

Jean-Yves Moy nous convie à la Basilique de Saint-Denis pour la réception de l'orgue.

UNE RECEPTION QUI FROLE LE FIASCO : LES GRANDES ORGUES DE SAINT-DENIS

Au début du XIX^e siècle, l'église abbatiale de Saint-Denis ne possédait plus d'orgues. L'instrument construit et achevé en 1710 par le facteur Brocard, relevé en 1750 par Nicolas Collard¹ n'avait pas survécu à la Révolution Française.



Basilique – abbatiale de Saint-Denis

En 1833, Adolphe Thiers ministre du commerce et des travaux publics ouvrait un concours auquel était attribuée la somme de 80 000 francs, pour la construction de grandes orgues dans l'église royale de Saint-Denis². John Abbey, Louis Callinet, Louis-Paul Dallery et Pierre Erard, facteurs réputés d'orgues et de pianos, présentaient chacun leur projet.

Aristide Cavallé-Coll, de passage à Paris, rédigeait en quelques jours un devis qu'il soumettait au ministère. Après avoir recueilli l'avis d'une commission d'experts, Thiers décidait de confier le marché des grandes orgues de Saint-Denis à la manufacture Cavallé-Coll père et fils.

Le projet des Cavallé-Coll

Dans son devis, Aristide Cavallé-Coll proposait la construction du plus grand instrument de France, comprenant 84 jeux sur 5 claviers, Positif (15 jeux), Grand-orgue (20 jeux), Bombarde (15 jeux), Récit (10 jeux), Echo (8 jeux) et Pédalier (16 jeux).

Les experts réduisent ce projet à 67 jeux sur 3 claviers. Le devis original daté du 8 janvier 1834 est approuvé le 26 février suivant par l'autorité ministérielle. Les travaux de construction commencent en 1834. Ils vont durer jusqu'en 1841, en raison des travaux de restauration réalisés dans l'édifice et de la livraison tardive du buffet néo-gothique dessiné par l'architecte Debret (voir NDLR en fin d'article). Ce retard est mis à profit par Dominique et Aristide Cavallé-Coll pour affiner leur propre projet en y incluant plusieurs innovations. Ces innovations feront l'objet d'un devis complémentaire daté du 2 décembre 1839 et chiffré par les facteurs à 20 000 f.

¹. 47 jeux sur 4 claviers (Positif, Grand-orgue, Bombarde/Récit, Echo), et pédalier.

² - Cf. Pierre Hardouin, *Les grandes orgues de Saint-Denis en France*, Connaissance de l'orgue, numéro spécial 1979-1980.

A l'été de 1840, la construction de l'orgue est bien avancée. Cavallé-Coll en informe le ministre des travaux publics par lettre du 31 août³. Cavallé-Coll y rappelle d'abord les termes d'un précédent courrier du 2 décembre 1839 dans lequel il sollicitait son autorisation pour appliquer d'importantes améliorations à l'orgue de Saint-Denis⁴. Il évoque ensuite la réponse du Ministre datée du 25 juin 1840 : le ministère avait décidé d'allouer la somme de 18 000 francs pour le paiement des perfectionnements ajoutés au devis initial (au lieu des 20 000 demandés par les Cavallé). Le facteur d'orgues ajoute que les travaux prévus au départ sont achevés et les perfectionnements presque terminés. *En sorte qu'il ne reste plus qu'à accorder l'instrument.* Cependant, observe-t-il, ces travaux ont nécessité des *déboursés considérables*. La manufacture a reçu 70 000 francs sur les 80 000 prévus par le devis primitif. Il lui reste donc dû 10 000 francs dont Cavallé demande le paiement et les 18 000 supplémentaires dont il propose le versement en 1841.



Dans une nouvelle lettre datée du 30 juin 1841⁵, Cavallé-Coll annonce au ministre la fin des travaux à Saint-Denis : *Nous avons l'honneur de vous exposer que nous avons entièrement terminé la construction du grand orgue de l'Eglise royale de Saint-Denis, conformément aux deux devis. Selon le facteur, l'instrument est le plus considérable qu'il y ait encore en France.* Il comporte en effet une

soufflerie à différentes pressions, des jeux harmoniques dont l'effet reproduit l'harmonie des instruments de l'orchestre, et un appareil pneumatique permettant de vaincre la résistance des claviers. A la fin de la missive, le facteur prie le ministre de désigner la commission chargée de recevoir l'instrument, celle qui avait examiné le devis supplémentaire comprenant le Baron Charles Dupin président, Poncelet, Cherubini, Berton, Aubert, Halévy, Debret architecte, Lefébure-Wely auxquels pourraient être adjoints le directeur général des Travaux Publics et Simon l'organiste titulaire de Saint-Denis.

En 1841, l'instrument installé dans un buffet néo-gothique présente des caractéristiques à la fois classiques et novatrices : 3 claviers de 54 notes, Positif, Grand-orgue/Bombarde sur le même clavier, Récit expressif, Pédalier de 25 notes, 69 jeux ainsi disposés :

1 – Positif, 17 jeux :

Bourdon 16, Salicional 8, Bourdon 8, Prestant 4, Flûte 4, Nasard ou quinte 3, Doublette 2, Tierce, Cymbale IV, Fourniture IV, Flûte harmonique 8, Flûte octavante 4, Flageolet harmonique 2, Trompette harmonique 8, Cor d'harmonie/hautbois 8, Cromorne 8, Clairon octaviant 4, tremblant.

2 – Grand-orgue/Bombarde, 32 jeux :

Grand-orgue : Montre 32, Montre 16, Montre 8, Viole 8, Bourdon 16, Bourdon 8, Flûte traversière harmonique 8, Flûte traversière harmonique 4, Prestant 4, Nasard ou quinte 3, Doublette 2, Grosse fourniture IV, Grosse cymbale IV, fourniture IV, cymbale IV , 1^e trompette harmonique 8, 2^e trompette harmonique 8, Basson/cor anglais 8, Clairon octaviant 8, Cornet à pavillon 8.

Bombarde : Grand cornet VII, Bourdon 8, Flûte 8, Prestant 4, Nasard ou quinte 3, Doublette 2, Bombarde 16, 1^e Trompette de bombarde 8, 2^e Trompette harmonique 8, 1^{er} Clairon harmonique 4, 2^e Clairon octaviant 4.

3 – Récit expressif, 8 jeux :

Bourdon 8, Flûte harmonique 8, Flûte octavante 4, Octavin harmonique 2, Quinte, Trompette harmonique 8, Clairon harmonique 4, Voix humaine harmonique 8.

³ - Lettre de Cavallé-Coll au Ministre des Travaux publics, 31 août 1840, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 45-46.

⁴ - Machine Barker, jeux harmoniques,

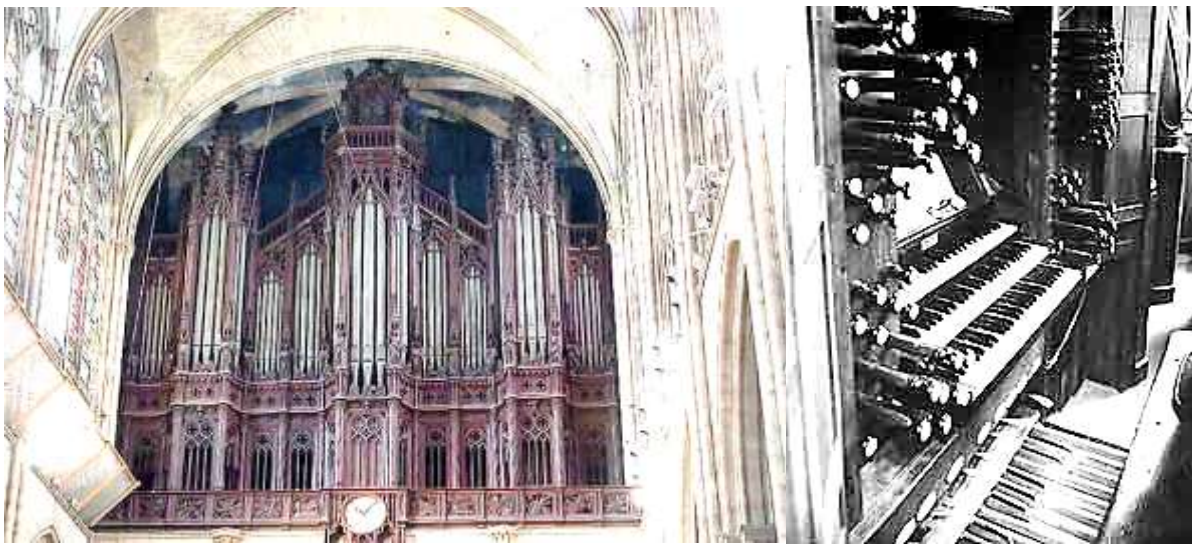
⁵ - Lettre de Cavallé-Coll au Ministre des Travaux publics, 30 juin 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 77.

4 - Pédale, 12 jeux :

Flûte ouverte 32, Flûte ouverte 16, Flûte ouverte 8, Flûte ouverte 4, Gros nasard ou quinte 5 1/3, Basse contre 16, Basson 8, Bombarde 16, 1^{ère} Trompette 8, 2^e Trompette 8, 1^{er} Clairon 4, 2^e Clairon 4.

L'instrument comporte des pédales d'accouplements, Récit sur Grand orgue et positif sur Grand orgue, un appel Grand orgue, un appel des dessus des anches et des jeux harmoniques du Positif, un appel des basses, des tirasses des trois claviers, l'accouplement des octaves graves de tous les claviers, l'appel des anches du Pédalier et l'expression du Récit.

Fidèles à la facture d'orgues française du XVIII^e siècle, les Cavallé-Coll ont pourvu l'orgue de Saint-Denis d'un grand jeu d'anches et d'un grand plein-jeu basé sur la montre de 32 pieds du Grand-orgue. Ils ont aussi innové, en le dotant d'une machine Barker, de sommiers à double laye, d'une boîte expressive, de tuyaux harmoniques, et en prévoyant des pressions différentes sur les plans sonores.



Buffet et claviers des grandes orgues de Saint-Denis

Le lancement de la campagne

Conscients des qualités de leurs travaux, les facteurs vont transformer l'évènement que constitue la réception de l'instrument en une campagne publicitaire sans précédent afin d'imposer leur manufacture comme la principale maison d'orgues française.

La première salve est tirée le 20 juillet 1841. Charles Simon titulaire du nouvel orgue de Saint-Denis, Fessy organiste à l'Assomption, Séjan titulaire du grand orgue de Saint-Sulpice, Chollet organiste de Saint-Thomas d'Aquin et le curé de cette paroisse sont officiellement invités par lettre à venir *essayer et entendre les orgues de Saint-Denis*⁶.

Après la nomination de la commission chargée de réceptionner l'instrument⁷, les évènements s'accélérent. Le 6 septembre 1841, Cavallé-Coll envoie par lettre au Baron Séguier, président de ladite commission, un état des travaux réalisés à Saint-Denis selon les deux devis⁸. Le lendemain, des courriers sont adressés au doyen des chanoines de l'Eglise Royale de Saint-Denis, à Vatout, directeur général au ministère des travaux publics, à Dessurets, directeur du ministère des cultes, les informant de la réunion de la

⁶ - Lettre de Cavallé-Coll au Ministre des Travaux publics, 20 juillet 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 81.

⁷ - La Commission présidée par le Baron Séguier comprenait Poncelet, Cherubini, Spontini, Berton, Auber, Halévy, Carafa, Debret, Lefébure Wely et Simon.

⁸ - Lettre de Cavallé-Coll au Baron Séguier, 6 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 86.

commission de réception le 21 septembre à partir de midi et de l'audition de l'orgue à partir de 2 heures et les invitant à participer à ces séances⁹. Le même jour, Cavaillé-Coll invite par lettre Jean-Baptiste Teste ministre des travaux publics, Nicolas Martin du Nord ministre des cultes et le secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences à assister à la réception de l'orgue¹⁰.

L'opération de séduction engagée par la manufacture prend une autre dimension à partir du 9 septembre. Elle vise d'abord les hommes qui pratiquent l'instrument, une quarantaine d'organistes de Paris (dont Boëly, Séjan, Danjou) et les organistes d'Orléans, de Bourges, Tours, Carcassonne, La Daurade à Toulouse, Notre-Dame de Dijon et Lyon, sans doute des clients pressentis. Tous reçoivent la même invitation :

Monsieur,

La réception du grand orgue que nous avons établi à St-Denis (Eglise Royale) devant avoir lieu mardi 21 courant à 2 heures précises, nous venons vous prier de vouloir bien nous faire l'honneur d'assister à cette réception et d'essayer cet instrument. S'il vous était agréable de prendre préalablement connaissance de notre travail, vous trouverez à St-Denis, à partir de lundi 13 courant, une personne de notre maison chargée de vous recevoir sur la présentation de cette lettre.

Veillez agréer...¹¹.

Cette première salve est complétée le 11 septembre par des invitations adressées à quelques personnalités, Justus, professeur retraité de l'Université, Godefroy organiste de Saint-Ouen de Rouen, Hamel juge à Beauvais et musicologue, Adolphe Adam compositeur, la Surintendante de la Maison Royale de la Légion d'honneur, et le comte Rambuteau préfet de la Seine¹².

Le 11 septembre toujours, Cavaillé-Coll élargit la campagne de communication à la presse. Une lettre est envoyée aux directeurs des principaux journaux parisiens, *Le Charivari, Les Débats, Le Courrier Français, La France, Le National, la Presse, La Quotidienne, Le Siècle, Le Temps, L'Ami de la Religion et du Roi, l'Univers, La Ville en campagne, La Patrie*, ainsi qu'aux périodiques spécialisés *La Gazette musicale* et *la France Musicale*.

A la fin de ce courrier, Cavaillé-Coll suggère à ses correspondants : *Peut-être trouverez-vous convenable de répéter la note ci-jointe insérée dans le Moniteur Universel du 8 de ce mois. Voici le texte de cette note probablement rédigée dans les locaux mêmes de la manufacture : La réception solennelle du grand orgue de l'Eglise Royale de St-Denis, établi par MM. Cavaillé-Coll père et fils aura lieu mardi, 21 courant à 2 heures précises, en présence d'une Commission de membres de l'Institut chargés par le Ministre des Travaux Publics de lui faire un rapport sur ce travail important.*

Cet instrument, le plus grand et le plus complet de tous ceux qui existent en France sera essayé par nos plus habiles organistes¹³.

⁹ - Lettres de Cavaillé-Coll au Doyen des Chanoines de Saint-Denis, Vatout, Dessauvets, 7 septembre 1841, Lettre de Cavaillé-Coll au Ministre des Travaux publics, 31 août 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 87.

¹⁰ - Lettres de Cavaillé-Coll au Ministre des Travaux publics, au Ministre des Cultes, au Secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences, 7 septembre 1841 in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 88.

¹¹ - Lettres de Cavaillé-Coll aux organistes de Paris et de Province, 9 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 89-90.

¹² - Lettres de Cavaillé-Coll, 11 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 89-92.

¹³ - Lettres de Cavaillé-Coll aux Directeurs de journaux, 11 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 92. Cette dernière affirmation est discutable au regard des très grands instruments parisiens et provinciaux.

Ces informations seront reproduites dans plusieurs périodiques, ainsi *l'Ami de la Religion et du Roi* et *la France Musicale* dans leur livraison du 12 septembre.

Le 14 septembre, Cavaillé-Coll convie par lettre le sous-préfet et le maire de Saint-Denis à la réception des grandes orgues de l'abbatiale, leur joignant des invitations destinées à des personnes de leur choix¹⁴.

Simultanément, la campagne engagée auparavant auprès de la presse est étendue à 23 nouveaux titres, parmi lesquels *Le Constitutionnel*, *la Gazette de France*, *Artiste*, *la Revue des Deux Mondes*, *l'Illustration*, *La Gazette de Paris*, *la Réforme* ... Journaux et revues, (certains appartenant à l'opposition au régime de Louis-Philippe) reçoivent une invitation pour la réception du 21 septembre et une incitation à informer leurs abonnés de l'évènement, une note étant jointe au courrier¹⁵.

L'offensive épistolaire ne faiblit pas pendant les jours précédant l'inauguration. Le 15 septembre 1841, partent de la manufacture des invitations adressées à Jean-Baptiste Dumoulin organiste et ami de Charles Simon et à De Poisson organiste de la cathédrale de Vannes ainsi qu'à Mgr Rey ancien évêque de Dijon et chanoine de Saint-Denis¹⁶. Le 17, Cavaillé-Coll envoie des lettres à des personnalités du monde des arts et des lettres : les compositeurs Gaspare Spontini et Michele Caraffa, Pierre Erard de la manufacture de pianos, Alfred Delacour dramaturge, Louis Blanc journaliste et historien...¹⁷.

Le mouvement s'accélère le 18 septembre avec l'envoi de 32 courriers d'invitation. Les premiers sont adressés à Tanneguy Duchâtel ministre de l'intérieur et des cultes, Guy-Victor Duperré ministre de la marine et des colonies, Georges Humann ministre des finances, Abel-François Villemain ministre de l'instruction publique, Laurent Cunin-Gridaine ministre de l'agriculture et du commerce ainsi qu'au préfet de police de Paris et au président de la Société d'engouement pour l'Industrie Nationale.

Une autre série de 12 lettres est destinée aux présidents de différentes institutions et sociétés appartenant au monde des sciences, des arts, des lettres et de l'industrie¹⁸. La manufacture Cavaillé-Coll père et fils invite aussi Sommier, maire de la Villette et Trouessant, commissaire de police¹⁹.

Le dernier lot de courriers datés du 18 septembre 1841 vise de hautes personnalités de l'entourage de la famille royale et de la Légion d'Honneur : le comte de Montalivet intendant de la liste civile, le comte Athalon aide de camp du roi Louis-Philippe, la marquise de Dolomieu dame d'honneur de la reine Louise-Marie-Amélie, Baudrand aide de camp du prince Royal Ferdinand Philippe fils du roi, la comtesse de Lobau dame d'honneur de Louise duchesse d'Orléans fille du roi, le comte de Colbert aide de camp de Louis duc de Nemours fils du roi, la comtesse d'Oraison de la maison de Madame la Duchesse de Nemours, Hermoux aide de camp de François prince de Joinville fils du roi,

¹⁴ - Lettres de Cavaillé-Coll, 14 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 93.

¹⁵ - Lettres de Cavaillé-Coll aux Directeurs de journaux, 14 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 93.

¹⁶ - Lettres de Cavaillé-Coll à Dumoulin, De Poisson et Mgr Rey, 15 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 94.

¹⁷ - Lettres de Cavaillé-Coll à différentes personnalités 17 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 93.

¹⁸ - Athénée des Arts, Société Philotechnique, Athénée Royal, Société Philomathique, Amis des Arts, Athénée Musical, Société libre des Beaux-Arts, Académie de l'Industrie, Société des Sciences physique et chimique, Société d'encouragement pour les lettres et les beaux-arts, Société d'émulation pour les sciences, les lettres et les arts, Société Philosophique des Sciences Morales et Historiques, de la littérature et des beaux-arts.

Lettres de Cavaillé-Coll, 18 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 95.

¹⁹ - Lettres de Cavaillé-Coll à Sommier et Trouessant 18 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1, p. 93.

Cuvillier secrétaire du commandeur de la maison d'Henri duc d'Aumale fils du roi, la comtesse de Montjoye dame d'honneur de Madame Adélaïde sœur du roi, Royer chef de division à la Grande Chancellerie de la Légion d'honneur²⁰.

Deux jours avant l'inauguration, Cavaillé-Coll envoie une nouvelle lettre aux directeurs de quelques journaux, *Le Temps*, *La Gazette de France*, *Le Siècle*, *La Quotidienne*, les priant d'insérer le texte suivant :

C'est mardi prochain à 2 heures qu'aura lieu la réception du fameux orgue de St-Denis. Déjà plusieurs organistes de Paris et de la province sont allés à St-Denis pour essayer cet instrument duquel on fait le plus grand éloge.

La solennité musicale de mardi donnera une nouvelle preuve du progrès que MM. Cavaillé-Coll ont fait faire au plus bel instrument qui serve aux solennités religieuses²¹.

Le 21 septembre 1841 : une journée mémorable

Le matin du mardi 21 septembre, les routes de Paris à Saint-Denis sont *encombrées de voitures* et de chevaux²², note l'envoyé du *Journal des Artistes*. Outre les organistes et les amateurs d'orgue attirés par les éloges prodigués aux facteurs dans la presse, la bonne société a répondu massivement à l'appel des Cavaillé, transformant l'inauguration de l'orgue en manifestation mondaine. Selon le même journaliste, *c'était une espèce de Longchamp improvisé*, une allusion aux rassemblements des élites nobles et bourgeoises de la Monarchie de Juillet dans les prairies de Longchamp, pour des courses de chevaux ou des parades militaires. Dans la même veine, le correspondant précise que *s'il m'était permis de faire ici un article de mode, je vous dirais que Madame H., M. ou F. était ravissante*. Un autre témoin observe que dès le matin, une foule immense se presse sous les voûtes de la basilique²³.

A midi, les membres de la commission nommée par le ministre arrivent dans l'église royale pour examiner l'instrument. Ils remarquent les qualités exceptionnelles de l'œuvre d'art réalisée par les Cavaillé-Coll, notamment la soufflerie et la simplicité de la mécanique. Ils préciseront leurs constats et opinions dans leur rapport.

A deux heures de l'après-midi, la présentation de l'orgue au public qui était alors prévue tourne court. Les chanoines de Saint-Denis font leur entrée dans le chœur. Et, *au lieu d'entendre ou la douce voix d'ange ou bien encore les sons du hautbois dans l'éloignement*, les spectateurs perçoivent *une voix tremblante* qui chante *Dixit Dominus domino meo²⁴*, selon l'envoyé du *Journal des Artistes*. Les chanoines viennent d'entonner les vêpres, des vêpres interminables qui vont durer 3 heures ou 5 quarts d'heure selon les témoignages. Aux versets psalmodiés par les chanoines, répond l'orgue. Mais circonstance aggravante, Charles Simon, le titulaire, est absent de la cérémonie. Il a abandonné les claviers à un instrumentiste *de dixième ordre, qui n'a fait qu'ajouter à l'ennui et à l'impatience du public par la platitude de ses improvisations*. Le journaliste de la *France Musicale* qui relate cet incident dénonce l'inconvenance d'un tel procédé, de la part d'un organiste *nommé sans concours et par pure faveur ministérielle*.

Cette entrée en matière jette la confusion dans l'assemblée. Selon l'envoyé du *Journal des Artistes*, *tout le monde se regarda ; ceux qui se souvenaient encore du collège et de ses interminables vêpres, se hâtèrent de sortir, et les dames, qui d'ordinaire n'ont pas la mémoire si bonne (ou qui ont pris l'habitude de regretter leur pension) interrogeaient les*

²⁰ - Lettres de Cavaillé-Coll 18 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

²¹ - Lettres de Cavaillé-Coll aux Directeurs de journaux, 19 septembre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavaillé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

²² - *Réception de l'orgue de Saint-Denis*, in *Journal des Artistes*, n° 13, 26 septembre 1841, p. 198 et suivantes.

²³ - *Réception de l'orgue de Saint-Denis*, in *La France Musicale*, n° 39, 26 septembre 1841, p. 331-332.

²⁴ - *Réception de l'orgue de Saint-Denis*, in *Journal des Artistes*, n° 13, 26 septembre 1841, p. 198 et suivantes.

organistes pour savoir combien de temps durerait cette psalmodie, pour laquelle on ne les avait nullement invitées.

Alors, chacun se crut le droit d'oublier qu'il était dans le lieu le plus sacré sous tous les rapports, et les promenades et les conversations particulières eurent bientôt étouffé la voix des pauvres chantres, que chacun s'amusa à critiquer²⁵.

Les vêpres se terminent enfin. La commission invite Lefébure-Wely, l'un de ses membres, compositeur et organiste renommé à l'église Saint-Roch à Paris, à monter à la tribune pour présenter l'orgue, chacun de ses jeux, et ses possibilités. Mais, le brouhaha et le piétinement de *six mille personnes debout depuis plus de trois heures* ne cessent pas. Dans de telles conditions, il est impossible d'apprécier les jeux les plus doux et les plus suaves ou les caractéristiques de l'instrument. Lefébure-Wély termine toutefois ses différentes improvisations par un grand chœur.

La foule et les journalistes présents se retirent, fort déçus par la réception des grandes orgues de Saint-Denis. Selon le correspondant de *la France Musicale*, *cette réception a été entièrement manquée par les mauvaises dispositions qui avaient été prises, c'est-à-dire par les défauts de son organisation.* Cependant, ajoute-t-il, les facteurs qui ont réalisé un travail aussi grand et complet ont reçu le soutien de la commission. Ils obtiendront bientôt celui du public, des artistes et des gens éclairés. Car, avec les nouvelles orgues des Cavallé-Coll, la France n'a *désormais plus rien à envier à Fribourg et à Harlem qui passaient pour posséder les deux plus belles orgues d'Europe* et qui doivent maintenant *céder le pas à Saint-Denis.* Et, le journaliste poursuit son article en soulignant les améliorations introduites dans l'instrument : le son rendu plus intense en raison de l'épaisseur des tuyaux, le toucher du clavier allégé par la machine Barker. *Mais, il ne suffit pas d'un bon instrument, conclue-t-il, il faut encore un bon organiste et nous ne savons quand M. Simon daignera le toucher lui-même et s'il en permettra l'essai à d'autres personnes qu'au très médiocre collègue qu'il s'est donné²⁶.*

Pour sa part, le représentant du *Journal des Artistes* ne dissimule pas sa déception. Il espérait mieux d'après les *compliments exagérés* propagés par ceux qui avaient déjà entendu l'instrument. Certes reconnaît-il, les 32 pieds sonnent bien, mais de nombreux autres jeux *sont sourds. Le grand chœur est parfait... le plain (sic) jeu est puissant et harmonieux, les jeux d'anche n'ont rien de remarquable, mais les flûtes sont fort belles ; en somme c'est un bon orgue, que nous eussions désiré entendre mieux toucher.* En conclusion, le journaliste espère redécouvrir plus tard l'instrument sous les doigts de son titulaire dans une basilique qui *aura retrouvé son calme accoutumé²⁷.*

Pour effacer l'impression laissée par cette journée tumultueuse, les Cavallé-Coll reprennent rapidement l'offensive. Le 3 octobre 1841, ils adressent des lettres d'invitation aux membres de la commission et à une quinzaine de personnes, parmi lesquelles Berlioz, Arago, Pierre Erard, sollicitant leur présence le mardi 5 lors de la venue du ministre des travaux publics à Saint-Denis *pour examiner nos travaux²⁸.*

Autre initiative prise le 10 octobre, le procès-verbal de la réception du grand orgue de Saint-Denis est envoyé dans un courrier à Adolphe Thiers qui avait attribué le chantier à la manufacture lorsqu'il était ministre²⁹. Le mouvement ainsi lancé enfla au cours des jours suivants. La maison Cavallé-Coll adresse un exemplaire de ce document à 437 personnes considérées comme influentes en raison de leurs responsabilités, leurs professions et leur notoriété. Au premier rang d'entre elles, figurent les ministres de la guerre, de la justice, des affaires étrangères, de l'intérieur, des travaux publics, de

²⁵ - Idem.

²⁶. Réception de l'orgue de Saint-Denis, in *La France Musicale*, n° 39, 26 septembre 1841, p. 331-332.

²⁷. Réception de l'orgue de Saint-Denis, in *Journal des Artistes*, n° 13, 26 septembre 1841, p. 198 et suivantes

²⁸. Lettres du 3 octobre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

²⁹. Lettre du 10 octobre 1841 à Thiers, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

l'agriculture et du commerce, des finances, de la marine et des colonies. Viennent ensuite les membres de la commission, les organistes de Paris parmi lesquels François Benoist du conservatoire, Félix Danjou titulaire à Notre-Dame de Paris, Louis-Nicolas Séjan titulaire à Saint-Sulpice et Alexandre Boëly compositeur et titulaire à Saint-Germain-L'auxerrois. Mgr Affre, archevêque de Paris, les curés des paroisses du diocèse, les présidents des fabriques, les pasteurs protestants reçoivent aussi le précieux rapport, ainsi que Rambuteau, préfet de la Seine, Delessert, préfet de police et des présidents de sociétés savantes ou artistiques. Enfin, le texte est envoyé à 261 autres personnes, des architectes comme Baltard, des facteurs d'orgues comme Dallery, des directeurs de manufactures de pianos comme Camille Pleyel, ou des fonctionnaires des ministères, des hommes de lettres, des supérieurs de congrégations religieuses masculines et féminines etc...³⁰

Parallèlement, les Cavallé-Coll lancent des invitations pour des auditions privées. Ainsi, le 27 octobre, 19 personnes, dont Berlioz, Simon, Lefébure-Wély, Séjan, sont conviées par lettre à visiter l'orgue de Saint-Denis au début de l'après-midi du vendredi suivant³¹. De même, à la demande de Ludovic Halévy, la manufacture organise le 22 octobre une visite de l'instrument pour quelques personnes³². L'année suivante, les Cavallé-Coll demanderont, au ministre des travaux publics, son autorisation pour faire jouer le grand orgue de Saint-Denis lorsque *nous le désirerons* avec l'accord du chapitre de la basilique³³. Il semble qu'ils aient obtenu satisfaction, une audition étant organisée en août 1844 pour différentes personnalités³⁴.

Toutes ces péripéties n'affecteront pas l'avenir de la manufacture. Cependant, sur le plan financier, le chantier de Saint-Denis sera une opération déficitaire. Évalué à 80 000F par le ministère des travaux publics, à 120 000F par l'un des facteurs soumissionnaires, son coût réel sera estimé à cette dernière somme par les Cavallé-Coll eux-mêmes, dans une lettre adressée le 19 octobre 1841 au ministre des travaux publics. Ils demanderont vainement le versement de 22 000F supplémentaires. Le ministère leur aurait seulement alloué 2 000F.

Toutefois, la construction des grandes orgues de Saint-Denis consacre la réussite et l'ascension de la manufacture d'orgues Cavallé-Coll. Les commandes ne vont cesser d'augmenter, poïkilorgues, orgues de chœur, ou grandes orgues. Certains de leurs auteurs, ministres, évêques, curés de paroisses, présidents de fabriques, pasteurs ont eu connaissance des éloges formulés par les membres de la commission sur les travaux réalisés à Saint-Denis. Voici la conclusion de leur rapport :

Il résulte que MM. Cavallé-Coll se sont dignement et habilement acquittés de toutes leurs obligations ; que leur travail répond de tous points à la haute opinion que l'Académie des Sciences et la Commission spéciale avoient conçue de la capacité de ces facteurs. Un soin extrême d'exécution, poussé jusque dans les plus petits détails, une fidélité rigoureuse à réaliser tous les perfectionnements annoncés, une abnégation complète de tout intérêt d'argent, telles sont, Monsieur le Ministre, les qualités honorables dont MM. Cavallé-Coll n'ont cessé de faire preuve pendant toute la durée de l'exécution de leur traité. Vos commissaires vous proposent donc de déclarer le grand orgue de l'église royale de Saint-Denis reçu avec éloge³⁵.

³⁰. Adresses des personnes à qui nous avons adressé le procès-verbal de réception de l'orgue de l'église royale de Saint-Denis, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

³¹. Lettres du 27 octobre 1841, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

³². Lettre du 17 novembre 1841 à Halévy, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

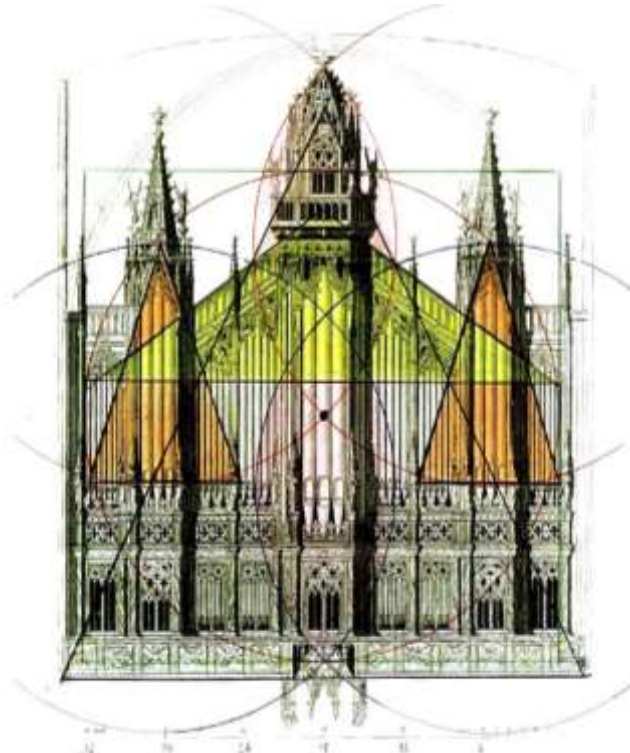
³³. Lettre du 4 mai 1842 au Ministre des Travaux Publics, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

³⁴. Lettres du 28 août 1844 au baron Dupin et à Auber, in *Copies de lettres de la Manufacture Cavallé-Coll – 1840-1859*, Livre n° 5/1.

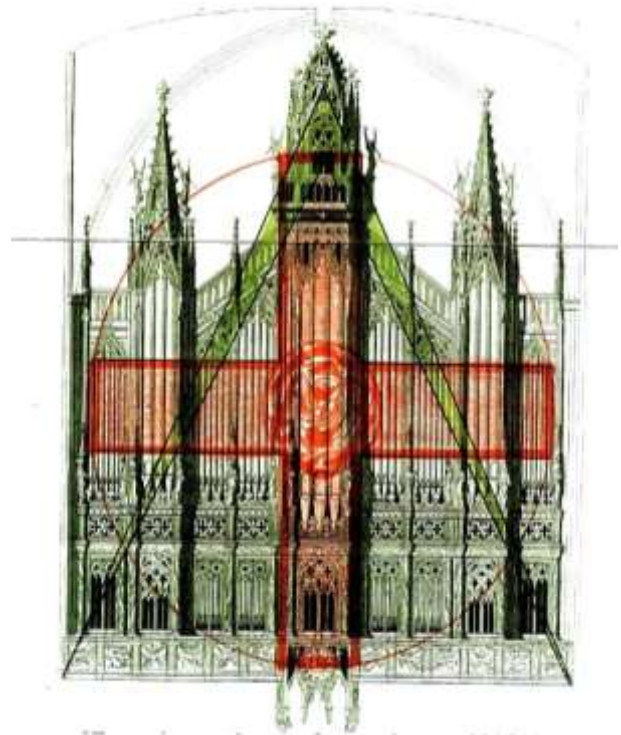
³⁵. *L'Ami de la Religion et du Roi*, n° 3503, du 16 octobre 1841.

Signé par Poncelet, Cherubini, Spontini, Berton, Auber, Halévy, Caraffa, Debret, Lefébure, Simon et Baron Séguier.

NDLR : Le marché a sans doute été obtenu par les relations que les Cavallé avaient avec la Franc-Maçonnerie de l'époque, ainsi qu'avec les Rose-Croix. On retrouve cet esprit dans le dessin du buffet construit sur la base du nombre 18 qui correspondrait au 18^e degré de la Franc-Maçonnerie, celui de Rose-Croix. Voir n° 93 de la Flûte Harmonique publiée par l'association Aristide Cavallé-Coll.



Tracé symbolique sur la base du chiffre 18



Incrustation du symbole de Rose-Croix